



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

7 janvier 2020

Voeux Autorités Nouvel An 2020

Monsieur le Président du Conseil d'Etat,

Madame et Messieurs les membres du Gouvernement Valaisan,

Monsieur le Président du Grand Conseil, (Gilles Martin)

Messieurs les membres des autorités politiques, judiciaires, religieuses,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités du District, de la Ville et de la Bourgeoisie de Sion, Mesdames, Messieurs

Vorerst, möchte ich Ihnen, Herr Präsident, danken für Ihre Wünsche.

Gemeinsam mit Ihnen hoffe ich, dass unser gemeinsamer Wunsch, sich um das Wohl anderer zu kümmern, erfüllt werden kann. Als Antwort werde ich mich sehr viel kürzer fassen. Ich möchte eine einfache Reflexion über die Theologie der Geschichte versuchen.

Le 15 avril 2019, N.D. de Paris brûlait tandis qu'une foule de parisiens sur les lieux-mêmes et des millions de téléspectateurs, à travers le monde, assistaient en direct, impuissants à ce spectacle angoissant. Le monde a retenu ces images comme les plus émouvantes de l'année écoulée ; tout au moins le monde occidental. Les événements de façon habituelle, nous atteignent à différents niveaux de notre être, dans notre sensibilité et dans notre rationalité. La sensibilité est une très belle qualité. Belle et d'autant plus indispensable que notre monde peut, parfois, se montrer dur, indifférent, égoïste. En rester au registre de la sensibilité peut produire, des vagues impressionnantes. Vagues positives de solidarité ; par exemple comme celles que notre ville (et plus largement) a connues lors de la récente émission Cœur à Cœur ou pour reprendre l'incendie de N.D. de Paris le milliard d'€ de promesse de dons obtenus en quelque jours, pour la reconstruction de la cathédrale. Mais les vagues peuvent être celles d'un tsunami dévastateur qui emporte tout. Toute raison et tout espoir.

Lorsqu'en l'année 410, Alaric entre à Rome à la tête des Wisigoths et que se produit le sac de Rome, la ville est mise à feu et à sang. La plupart des survivants de la ville et des habitants de l'empire perdent espoir devant ces temps qu'ils jugent très mauvais. Augustin d'Hippone s'élève, prend la parole.

Je voudrais m'appuyer sur sa théologie de l'histoire pour formuler des vœux très actuels pour l'année à venir. Face à la panique, au défaitisme, au désespoir de ses contemporains, Augustin s'écrie : « *Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles. Voilà ce que disent les gens. Ce ne sont pas les temps qui sont difficiles ou mauvais. Vivons bien, et les temps seront bons. C'est nous qui sommes ces temps : tels nous sommes, tels sont les temps* ». (Serm. 80)

A trop nous lamenter sur nos malheurs, la chute de Rome ou l'incendie de N.D. de Paris, nous signifions que nous sommes encore prisonniers de notre sensibilité, que nous ne savons pas encore lire les événements de l'histoire à leur juste niveau. Parce que, dit Augustin, le chrétien pense d'abord à la dimension éternelle de sa vie. La connaissance spirituelle de l'histoire (personnelle ou collective) permet donc de relativiser (et donc de supporter) les événements par rapport à l'au-delà et à sa récompense. Encore faut-il que cette porte sur l'au-delà soit prise en compte ! Et paradoxalement, c'est la raison qui permet de poser ce regard. Appréhender les événements de notre vie personnelle ou collective en lien avec leur dimension transcendante les rend précisément relatifs à plus grand qu'eux. Cette relativisation nous fait sortir de ces vieux schémas d'un certain paganisme toujours renaissant, même au XXIème siècle : celui d'une religion magique, d'un Dieu infailible parce que bon protecteur. Pour Augustin, Dieu n'est pas une machine à protéger les cités, un Dieu qu'on garderait ou changerait en fonction de son efficacité.

C'est là qu'Augustin nous fait le cadeau d'une de ses formules ramassées qui résume toute sa pensée sur le rôle de Dieu dans ce genre d'affaire : *Aeterna promisit Aeternus* !

: Celui qui est Eternel promet les choses éternelles. Les promesses de Dieu ne concernent donc pas les biens d'ici-bas qui passent, mais des biens futurs qui ne passeront pas, *Aeterna promisit*. (Serm. 105) C'est là-dessus - et là-dessus seulement que Dieu s'est engagé.

Je formule donc à l'égard de vous tous, chers amis, des vœux "raisonnables". Je plaide pour la raison. Que la raison et le bon sens soient mis au cœur de nos réflexions, de nos échanges, de nos débats, de nos décisions. Il ne manquera pas durant l'année 2020 d'occasion où faire prévaloir le bon sens sur les passions, la réflexion sur l'idéologie, la raison sur le sentiment. Que ce soit au niveau local, cantonal, fédéral, à propos d'objets qui vont influencer la vie de la famille, de la cité, de l'Etat, de l'Eglise, je souhaite que toutes les personnes qui ont des responsabilités de première ligne puissent les assumer pour le bien raisonnable de tous. L'année qui s'ouvre nous invite à y entrer avec tout ce que nous sommes : de l'imagination et de l'enthousiasme pour les projets ; du courage pour les responsabilités ; de la raison pour les décisions et beaucoup de cœur pour nos relations humaines. Bonne et heureuse année

+ *Jean-Marie Lovey, évêque*